

un livre dans ma valise

Une histoire bien française

Dans ce polar passionnant, Dominique Manotti fait revivre un moment oublié de l'histoire française, porté par le commissaire Théodore Daquin, son personnage récurrent.

Marseille 73

de Dominique Manotti
Les Arènes, 386 p., 20 €

Le nouveau roman de Dominique Manotti débute le 15 août 1973 à Marseille. Une ville où les rapports entre les multiples communautés connaissent des tensions, exacerbées par les dernières positions du gouvernement Pompidou devant la montée du chômage et les appels à la haine d'un groupuscule d'extrême droite, Ordre nouveau.

Après le meurtre d'un tramino par un déséquilibré d'origine algérienne, des comités de défense citoyens sèment la terreur. Les meurtres et les violences à l'égard des Algériens se multiplient, dans l'indifférence. Les enquêtes sont expédiées... Les nostalgiques de l'Algérie française, dont la haine et la rancœur à l'encontre des Algériens sont intactes onze ans après la signature des accords d'Évian, mènent la danse.

Voilà pour la trame de *Marseille 73*, le treizième roman de Marie Noëlle Thibault, alias Dominique Manotti. Une auteure bien connue des amateurs de polar pour son engagement politique et

syndical et sa passion pour l'histoire, qu'elle a enseignée avant de se consacrer entièrement à l'écriture en 1995.

Son intrigue plonge au cœur de la réalité historique de l'époque, partant du SRPJ (service régional de police judiciaire) du commissaire Théodore Daquin. Entouré de son équipe, ce personnage récurrent se retrouve

bien seul dans cette quête de justice. Ses supérieurs font tout pour savonner la planche du jeune policier récemment arrivé de Paris à Marseille.

Pour évoquer cette période sombre et tendue, l'auteure en convoque tous les acteurs, majeurs et secondaires : la PU

(police urbaine), minée par la corruption et le racisme ; l'Ufra (Union des Français repliés d'Algérie), par les anciens de l'OAS ; les journalistes ; les représentants de la justice ; la pègre locale... Ce roman fourmille de détails, d'extraits de journaux, de personnages secondaires fascinants – certains émouvants, d'autres répugnants...

On s'y perdrait sans l'incroyable talent de narratrice de Dominique Manotti. Elle y met l'engagement et la colère contenue qu'on lui connaît, mais sans manichéisme. Son style est sec, affûté, synthétique, rythmé. L'ensemble est ponctué de rebondissements qui attisent la curiosité, donnent à réfléchir, avec la terrible impression que la réalité d'alors, en France ou ailleurs, n'a peut-être pas complètement disparu.

Emmanuel Romer

